

# Walter Weibel, un artiste résidant à Saint-Sulpice a confectionné un extraordinaire « Jugement dernier » pour un cloître arménien du Xe siècle, à Jérusalem

Il nous avait dit — on vous l'avait répété — qu'il partait pour Jérusalem : Walter Weibel, sculpteur à Saint-Sulpice, Saint-Gallois intégré en Romandie, et qui réussit des motifs, des oiseaux, des fresques admirables, avait reçu commande d'un « Schaae » Adjamand, évêque de Jérusalem et qui l'avait convié dans son cloître arménien du Xe siècle.

Walter Weibel devait faire une porte séparant le bureau de la bibliothèque de l'évêque. Il l'a terminée. Il est à Saint-Sulpice à nouveau.

— Un sacré boulot ! 2.40 mètres sur 1.50 mètre, en tôle de trois et cinq millimètres. Il m'a fallu une semaine

pour me mettre dans l'ambiance, regarder vivre les gens, musarder dans la ville, examiner le cloître et me pénétrer de son ambiance. C'est énorme : deux mille personnes peuvent prendre place dans l'enceinte. C'est une petite ville avec l'église, la forteresse, les commerces. A minuit, on ferme des portes de fer pesant des tonnes...

Walter Weibel est content de son voyage et de son travail. Il a trouvé les produits qu'il fallait sur place. Il a achevé son œuvre en un mois et demi. Un simple coup d'œil sur les reproductions des deux versants de la porte signifie qu'il n'a pas chômé. Il a dessiné les motifs sur les tôles, les a

découpées, assemblées, tordues, modelées. D'un côté, il s'est tenu au style du cloître ; de l'autre, il a fait œuvre originale, plantant les juges implacables du Jugement dernier, aux yeux triangulaires, serrant la Croix au-dessus du peuple implorant des condamnés de la Terre.

Mais maintenant, une proposition lui est venue, de retourner pour un an ou un an et demi à Jérusalem. Il n'acceptera probablement pas :

— Mes trois fils doivent suivre l'école. Et puis, dans ces rues étroites, ombrageuses, j'ai froid dans le dos... On ne voit pas à plus de soixante mètres. L'inspiration me manque. Pourtant, mes hôtes furent charmants, me donnèrent des cadeaux. J'ai été invité chez l'évêque... Peut-être un jour aurai-je les mêmes satisfactions en Suisse. (Walter Weibel expose prochainement à Lausanne. Réd.)

Walter Weibel continue à sourire sous sa moustache. Un ami arabe, venu de Genève, le félicite d'avoir « contribué au prestige de son pays ». Une étrange discussion s'engage alors.

Elle a commencé par un propos de Weibel : — J'ai vu le Saint-Sépulcre, c'est formidable...

Et comme Weibel semble ne rien vouloir ajouter, son ami s'engage à fond et conte d'étranges histoires.

— Vous savez qu'au Saint-Sépulcre, sorte de cercle de trois cents mètres de pourtour, il y a huit églises ?

— Huit, oui : les Romains, les orthodoxes grecs, les coptes, les Arméniens, les Florentins...

— Mais le Saint-Sépulcre alors ?

— Le Saint-Sépulcre, c'est l'ensemble...

— Et qui en a la charge ?

— Chaque Eglise...

— Pourtant, on devait le remettre en état.

L'ami hésite, consulte Weibel du regard. Weibel regarde le lac, et tapote le coin de la table.

L'Arabe y va, d'un débit précipité : — Bien des gens travaillent à sa réfection. C'est un vaste chantier. Toutes les religions admettent la présence d'un architecte en chef français, décoré récemment par de Gaulle, M. Deschamps. Depuis cinq ans, M. Deschamps restaure le Saint-Sépulcre, mais il va peut-être arrêter...

— Et pourquoi donc ?

— Parce que la cohérence ne règne pas précisément. Une loi arabe dit que « la cour est à qui la balaise ». Alors, des groupes enlèvent les ceintures et poutraisons de fer qu'avaient placés les Anglais pour que rien ne s'écroule ; d'autres s'adonnent à un style ; certains à un style différent... Leur domaine d'activité cesse là où commence celui des suivants. Le problème de Deschamps est un problème de droit. Il ne peut pas unifier la restauration et le style.

— Chacun veut conserver son droit... de regard.

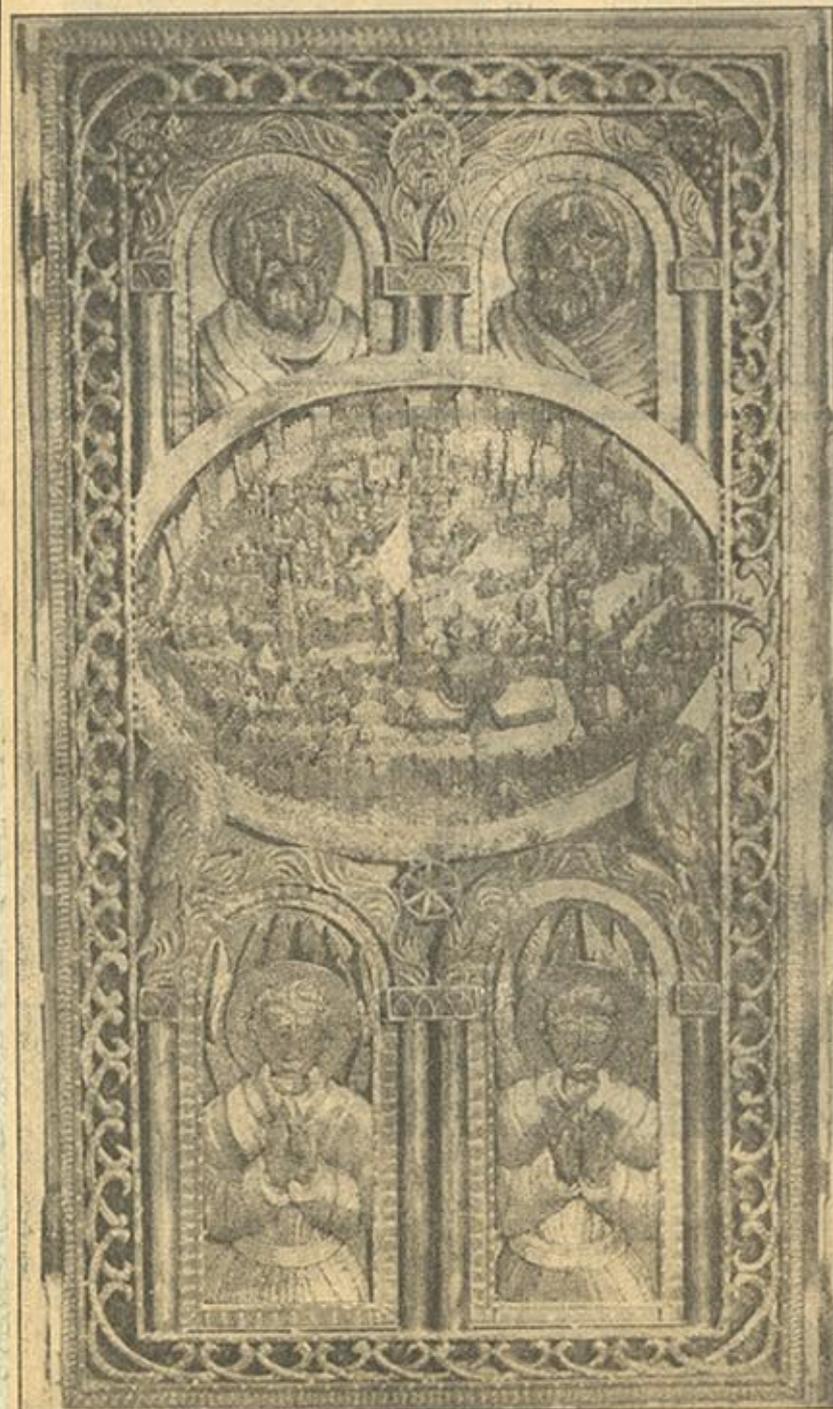
— C'est un peu ça ! Tenez, par exemple, on a découvert dans le désert, à 30 kilomètres de Bethléem, le « tombeau d'Abraham ». Tout le monde veut l'acheter. Mais il est possession arabe et surveillé par les Bédouins de la Police du désert. Personne ne sait à qui reviendra cette trouvaille.

Weibel hoche du chef : — Oui, je l'ai vu !

Mais déjà il pense à d'autres travaux. Il s'est lancé dans une œuvre qui le hantait depuis longtemps : « Les Noces de Bacchus ». Il va remettre son casque, ses lunettes et faire jaillir des monceaux d'étranges.



De l'autre côté, Weibel a donné libre cours à sa verve et à son imagination.



Un côté de la porte exécutée par Weibel à Jérusalem. On y retrouve les pigeons de la paix, Jérusalem au centre, les prophètes. Le tout dans le style traditionnel du cloître arménien.

